

Cantate Domino

Hosanna filio David

Cérémonie de bénédiction des Rameaux

**Hosanna filio David !
Benedictus qui venit in nomine Domini
O Rex Israël ! Hosanna in excelsis.**

Hosanna au fils de David !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
O Roi d'Israël ! Hosanna au plus haut des cieux.

Hosanna filio David se chante à la cérémonie des Rameaux à l'extérieur de l'église. Cette acclamation des juifs au Christ entrant à Jérusalem peu avant sa Passion, est reprise dans le *Sanctus*. Louer le Seigneur, Roi et Sauveur étant toujours d'actualité, on peut chanter cette antienne en de maintes occasions, ou comme refrain avec un psaume (latin ou français). Courte, bien mémorisable par une chorale même peu habituée au grégorien, elle peut servir d'initiation !

On est en 7^e mode (mode de SOL). Les deux *Hosanna* encadrent le texte de leur élan en quinte, tel un portique majestueux qui fait penser aux mots du ps. 23 (élevez-vous, portes éternelles : qu'il entre, le Roi de gloire !). Puis, dans la 1^{ère} partie du texte, la mélodie trace deux arcs : le 1^{er} sur *benedictus qui venit*, monte du Si vers le RÉ pour descendre au FA, sous la finale du mode ; le 2^e arc, sur *in nomine Domini*, monte du LA au DO pour revenir sur la finale SOL du mode. La seconde partie de l'antienne tient en deux mots *Rex Israel* (Roi d'Israël) ornés d'une formule mélodique ciselée, sorte de chapiteau musical : en peu de notes, on loue le Seigneur dans une véritable architecture sonore.

Pour l'interprétation, la quinte initiale doit être légère. Ensuite, on se laissera porter par le phrasé : les accents verbaux (*bene-DI-ctus, VE-nit, NO-mine, DO-mini*) sont tous plus aigus que les syllabes finales : ceci facilite la bonne articulation. Le neume du 1^{er} torculus à la fin de David diffère des deux suivants : si le torculus de cadence du mot David est constitué de trois notes longues, les deux torculus ornementaux de (*bene-*)*DICTUS* sont notés à Saint-Gall comme brefs. Sur *qui*, Saint-Gall note une *virga* longue avec épisème (lequel manque dans la notation carrée), soulignant le mot important : CELUI qui vient. Sur la syllabe *VE(-nit)*, pourtant accent verbal, Saint-Gall note une *clivis* rapide par un petit *c* (*celeriter* = vite), qui confirme a posteriori l'importance du *qui* précédent. Sur *NO(-mine)*, Saint-Gall met une *clivis* épisémée : les deux notes sont longues tandis qu'il n'y a pas d'allongement sur le *pes* final de ce mot. *Rex* est mis en valeur comme par défaut avec une simple *virga* qui contraste avec l'ornement du mot *Israel* : ici les trois notes de la 1^{ère} syllabe sont à répéter sans lourdeur (*) : les trois apostrophes de Saint-Gall désignent cette légèreté. Sur la 2^{ème} syllabe (*RA*) Saint-Gall allonge la *virga* de la 3^{ème} note RÉ (comme toujours dans ce type de formule mélodique, très fréquente en grégorien). La *clivis* de la 3^{ème} syllabe est bien sûr allongée, servant de tremplin pour la conclusion *Hosanna*, qui doit être entonnée avec la même légèreté que le début de l'antienne. Les notes finales de (*hosan*)-*NA* sont longues.

Antiphona VII a

OSANNA * fi-li- o Da-vid : be-ne-di- ctus
qui ve- nit in nó-mi-ne Dómi-ni. Rex Is- ra- ðl :
Ho-sánna in excél-sis.



Transposition conseillée : un ton ou une tierce mineure plus bas.

(*) ce n'est pas plus difficile à prononcer qu'un mot français comme « annihiler » !